

NOUVE XXXV. — Sant Jousè m'a di... — AIR : *Noste paure cat...* — [P 88]

« Nous trouvons Saboly tout entier dans une chanson pleine d'esprit, de sel, et surtout de malice, qu'il décocha contre un certain Cadenières, bourgeois-gentilhomme qui n'avait pu se faire octroyer le droit de placer la particule devant son nom, dans le pays du monde où rien n'était plus facile. Un juge de l'infime tribunal de St-Pierre, un simple docteur même, étaient anoblis par leur charge, et

Cadenières enrageait de ne pouvoir se faire appeler *M. de Cadenières*. Ce pauvre homme était affligé d'une paralysie aux mains, et Saboly ne lui fit pas même grâce de cette infirmité dans le vaudeville dont il s'agit : il voulait que le portrait fût ressemblant au dernier point, et ce complément était nécessaire. En voici le premier couplet :

Noste paure cat
Cadeniero ,
Qu'a de niero ,
Noste paure cat
Qu'a de niero
Sus lou na ;
Se grato ,
Se freto ,
N'en pòu gis avé ,
Perço qué n'a gis de det.

« Même avec un commentaire, il sera difficile de faire comprendre ce couplet aux personnes qui n'ont pas l'intelligence de la langue provençale. La double pointe de ces vers piquants vient d'un double calembourg : *niero* signifie puce ; *de* signifie en même temps *doigts*, ou *De*, particule nobiliaire ; *Cadeniero*, nom propre, par la combinaison de ses syllabes, présente réunis ces quatre mots : *Qui a des puces*. Ces préliminaires établis, essayons de traduire :

Notre pauvre cat (chat) ,
Qu'a-des-puces ,
Qu'a des puces ,
Notre pauvre cat ,
Qu'a des puces
Sur le nez :
Se gratto ,
Se frotte ,
Il n'en peut point saisir ,
Parce qu'il n'a point de *doigts* (De.)

« Saboly trouva la chanson si plaisante qu'il écrivit un air nouveau pour la chanter et la répandre plus avant dans la société fashionable. Elle eut un succès de vogue : tout le monde la redit alors, et peu de nos contemporains l'ont oubliée. L'auteur adapta plus tard la musique de ce vaudeville satirique à son 35^e Noël : *Sant Jousè m'a di...* ; et lorsque, dans les réunions de famille, les sept couplets avaient défilé jusqu'au dernier, il était rare que l'assistance ne continuât pas la période en ajoutant le vaudeville à la queue du Noël : elle entonnait vivement : *Noste paure cat...* »
(*Note de Castil-Blaze.*)